



DEUXIEMES JOURNÉES HUBERT CURIEN DE LA CULTURE SCIENTIFIQUE, TECHNIQUE ET INDUSTRIELLE

**« Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions »
16 – 18 janvier 2008, Embarcadère du Savoir (Liège)**

Du neuf dans le plus vieux métier du monde

Monsieur Jean-Marie Crémer –Administrateur-délégué Bureau d'études Greisch

Pour dissiper rapidement le malentendu que pourrait provoquer l'intitulé de mon exposé, je vais entrer immédiatement dans le vif du sujet.

J'interviens ici comme responsable d'un bureau d'études d'ingénierie dans le domaine de la construction.

Nous sommes ici pour parler d'innovation !

La fréquence avec laquelle ce mot est utilisé aujourd'hui nous laisserait croire que réellement ce concept est tout nouveau et vient seulement de sortir.

Eh non, depuis la nuit des temps, l'innovation a été à l'ordre du jour.

Mais Pourquoi Innover ?

Je vais vous en parler en essayant de vous convaincre

qu'à la base c'est d'abord un état d'esprit qu'on a ou qu'on doit acquérir.

Certains, qui veulent marquer l'histoire, vous répondront qu'il faut se différencier de ses prédécesseurs. Malheureusement le résultat n'est pas toujours à la hauteur de l'ambition.

Trêve de plaisanterie, le sujet est sérieux.

Eh oui, Innover c'est gagner, or dans le monde actuel, il faut GAGNER.

Deuxièmes journées Hubert Curien de la culture scientifique, technique et industrielle

"Culture scientifique, technique et industrielle et développement des régions"

16-18 janvier 2008 – Embarcadère du Savoir, Liège (Belgique)



Le monde de la Construction, du BTP comme on dit en France, est traditionnellement considéré comme un haut lieu du conservatisme.

Pourtant dans ce métier, le plus vieux métier du monde, les enjeux de l'économie moderne imposent l'impérieuse nécessité d'aussi innover. Le dernier siècle a vu les choses évoluer fortement et heureusement ça bouge !

En l'occurrence il nous faut reconnaître que nos amis les architectes, dont la formation est fortement basée sur la critique du passé et la création du futur, nous montrent la voie à suivre. Ils pratiquent souvent l'innovation, parfois, avec plus ou moins de bonheur. Sans vouloir soulever un lièvre dont la chasse n'est pas ouverte aujourd'hui, il est à mon sens tout à fait regrettable que la formation des ingénieurs où on n'apprend que des certitudes, ne s'inspire pas un peu plus de celle des architectes où cet apprentissage de la création fait fondamentalement partie de l'esprit leur enseignement.

Que l'on soit dirigeant, enseignant ou chef d'entreprises, il est évident que notre responsabilité en tant qu'acteurs de la vie économique est particulièrement engagée vis-à-vis du futur de la région.

Certains, il faut malheureusement le reconnaître, sont englués dans des organisations ou des structures où la lourdeur, l'immobilisme, les règlements, le respect des droits acquis, laissent peu de chance à la créativité et l'innovation.

Nous sommes de plus en plus conscients que nous devons sortir de nos confort actuels et remettre en question bon nombre de situations qui nous apportaient la sécurité sans risque et sans effort.

Tous les secteurs de la vie économique sont concernés, sans exception, et notre métier très traditionaliste par nature doit d'autant plus se secouer.

Nous sommes intimement convaincus que la créativité et l'innovation sont les moteurs du succès et de la pérennité, et que les succès à venir seront le résultat des remises en question d'aujourd'hui.

Et ces convictions profondes nourrissent un état d'esprit permanent qui imprègne toutes nos actions.

On lit dans la presse et pas seulement la presse wallonne, des titres qui ont de quoi nous laisser pantois, laissant croire que pour se sortir d'une situation catastrophique que la paresse intellectuelle a engendrée, il suffit de décider brusquement d'être créatif.

On ne se lève pas un beau matin en disant : "Tiens, je me sens en forme. Aujourd'hui je vais innover."

De façon générale, nous devons accepter de nous laisser envahir par le doute, non pas la panique, mais le bon doute, le doute constructif, la remise en question qui nous empêche de dormir sur nos deux oreilles, qui nous dit sans cesse qu'on peut faire mieux, qu'on doit faire mieux ou du moins faire différent.

Dans nos équipes, nous devons développer et encourager l'aptitude au changement et là plus qu'ailleurs, l'exemple doit venir d'en haut.

Pour créer et innover, il faut aussi de l'optimisme, de l'audace et une volonté tenace de ne pas se laisser endormir par les facilités du train-train quotidien et surtout par les succès engrangés.

René Greisch, le fondateur de notre bureau, nous inculqué cet esprit d'exigence et de remise en question qui, appliquée au jour de jour, nous a permis de réaliser de belles choses.

Dans les années 80, le ministère des travaux Publics décide de jeter de nouveaux ponts au-dessus de la Meuse. Malgré le marasme ambiant ou peut-être à cause de cela, nous proposons la construction du nouveau pont de Ben-Ahin par la méthode de la Rotation, jamais utilisée pour un ouvrage d'une telle ampleur. Cette opération, qui permet de construire le pont sur la rive et ensuite le mettre en place en une seule journée, détient toujours le record du monde de la méthode.

Fin des années 90, au nord de la ville de La Louvière, sur l'itinéraire du nouveau canal du Centre, un pont-canal portant 4 mètres d'eau, doit être construit au-dessus d'un échangeur routier.

Pour cet ouvrage d'art non conventionnel, un pont-canal en béton précontraint, nous avons proposé et mis en œuvre une méthode de construction bien connue, à savoir la méthode du poussage, où le pont est également construit sur rive et ensuite déplacé.

Cette application parfaitement réussie dépasse de loin les applications mondiales précédentes et détient également le record de la méthode.

La remise en question, une certaine frustration vis-à-vis de ce qui se répète, la faim de nouvelles idées, de nouveaux challenges, de nouveaux défis, tout ça est un état d'esprit. Un état d'esprit qu'on a ou qu'on acquiert, qu'on forme, qu'on entretient, qu'on fait partager.

Si de plus, des relations d'entraide mutuelle s'établissent durablement entre des centres de recherche universitaires et des entreprises qui veulent aller de l'avant, les résultats de telles collaborations vont très souvent bien au-delà des espérances initiales.

C'est ce qui permet à une équipe de s'attaquer à de grands défis et de réussir des challenges comme le viaduc de Millau par lequel je vais terminer.

En 1999, le Gouvernement Français décide d'organiser un appel d'offre pour la construction du viaduc de Millau

Non contents du projet proposé, les constructeurs métalliques français nous confient la mission de trouver une solution métallique concurrentielle.

La méthode de construction par Lançage que nous proposons est adoptée par le groupe Eiffage qui va ainsi remporter le marché.

Le défi est immense car avec cette opération les records seront battus, le matériel et les outils n'existant pas, il faut tout inventer !

Le plus grand défi est la mise en place du tablier 270 mètres au-dessus du Tarn.

De nouvelles méthodes et de nouveaux outils doivent être créés et mis en œuvre, tant pour la construction des piles que pour le lançage du tablier et le montage des pylônes dont notre bureau a imaginé les processus jusque dans les moindres détails.

...

Pour terminer, je veux surtout affirmer que cet état d'esprit où le doute n'est plus un doute mais un départ, où le réflexe de vouloir changer vous habite, cet état d'esprit est la base de beaucoup de satisfaction si, comme disait René Greisch, on reste dans les limites de l'épure.

Et je vous remercie de m'avoir prêté attention.